



Nicolas Moulin a découvert l'entomologie durant ses vacances dans le Limousin avec sa grand-mère, chasseuse de papillons.

Titulaire d'un master en « Expertise faune-flore et gestion du patrimoine naturel » du Muséum national d'histoire naturelle et de l'université Pierre et Marie Curie, spécialiste émérite des mantes, il est un des rares entomologistes français non rattaché à un organisme de recherche à (sur)vivre de sa passion.

Très actif, il a notamment participé aux missions ECOTROP coorganisées par le Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive du CNRS, l'Institut de recherche pour le développement et la Wildlife Conservation Society en Afrique.

Il répond à nos questions.

Tu as créé ta société il y a dix ans. Quelles ont été et quelles sont les difficultés rencontrées pour pérenniser ton activité ?

La première difficulté a été d'accumuler un fonds de roulement afin d'avoir de la trésorerie pour démarrer, en attendant le règlement des premières factures. En effet, mes activités contractuelles sont très souvent rémunérées lors du rendu d'un bilan, rapport, etc. C'est le principe de la prestation de service. Le problème majeur qui en découle, est qu'il est nécessaire de lisser ses acquis financiers pour « joindre les deux bouts ». Autre problème : les contrats vont et viennent de manière aléatoire. L'activité en est dépendante. Il est quasiment impossible de prédire le nombre de contrats, leurs montants, etc., d'une année sur l'autre.

Quel est le profil des personnes qui font appel à tes compétences pour se former ?

Les personnes qui me contactent pour se former le font dans le cadre de leur stage de licence ou master. Elles sont issues d'universités partout en France. J'ai quelques fois aussi des candidats préparant le brevet de technicien supérieur en gestion du patrimoine naturel. Depuis cette année, j'essaie de prendre un étudiant par an, car je suis revenu travailler à mon domicile (je suis souvent en déplacement pour les contrats).

Comment travailles-tu sur le terrain (piégeage, système d'information géographique...)?

Par défaut, je suis équipé sur le terrain de filets divers (filet fauchoir, filet léger, nappe de battage...), de pots de chasse, de tubes et d'une station météorologique liée à une application sur mon smartphone. C'est obligatoire, l'entomologie appliquée étant météo-dépendante. Selon les groupes taxonomiques, telle ou telle technique est requise, par exemple le filet fauchoir pour les orthoptères et la nappe de battage pour les coléoptères. Pour certaines familles de coléoptères, il est indispensable de disposer de pièges d'interception aériens comme les pièges à la banane ou de pièges de type Barber au sol. Je maîtrise une multitude de techniques de collecte et d'inventaire des insectes. Pour la cartographie, j'ai toujours avec moi un GPS de randonnée de bonne qualité et une fois au bureau je travaille sur Quantum GIS.



Que penses-tu des Atlas de la biodiversité communale promus par le ministère de l'environnement ?

C'est une très bonne initiative. La science participative permet aux citoyens d'être sensibilisés à l'environnement et de prendre part à des inventaires. Le milieu associatif a pris les commandes de ces Atlas, d'avantage que les bureaux d'études.

Le Cameroun et le Gabon étant très concernés par les maladies vectorielles dues à des insectes hématophages, quelle place y occupe l'entomologie autre que médicale, celle qui consiste à inventorier/recenser des espèces ?

L'entomologie de suivi et d'inventaire tient une bonne place dans ces pays africains et dans d'autres d'ailleurs. Il faut savoir que les missions ECOTROP auxquelles je participe depuis plusieurs années se déroulent dans le cadre d'écoles de terrain sous les tropiques. Ce ne sont pas de missions d'inventaire, mais de formation, de sensibilisation. Les peuples africains sont entourés d'une biodiversité très riche. L'intérêt de ces missions est d'apporter nos connaissances sur des techniques, des groupes taxonomiques et bien sûr d'échanger. Un autre aspect de l'entomologie est important dans ces pays : l'entomophagie, car les insectes peuvent constituer la base de l'alimentation de certaines tribus ou ethnies. C'est d'ailleurs une question d'importance mondiale dans les années à venir.

En quoi consiste ta contribution au Barcode of Life Data Systems ?

A titre personnel et en équipe, j'interviens dans plusieurs projets de séquençage ADN de l'entomofaune française et internationale. De façon plus spécifique, j'apporte de nombreuses données sur les mantes grâce aux échantillons que je collecte, surtout en Afrique. Ces séquences s'accumulent pour former des bibliothèques de référence et permettent de confronter la génomique à nos connaissances en taxonomie classique (clé dichotomique d'identification) ainsi qu'à la bibliographie.

Quels sont tes projets ?

Mes travaux sur les mantes ne sont pas rémunérateurs. Je suis donc limité pour travailler sur ces insectes. J'ai cependant plusieurs espèces de mantes, nouvelles pour la science, à décrire. Des articles sur la biogéographie et l'écologie des mantes africaines sont en cours d'écriture ou de relecture. Professionnellement parlant, je n'ai pas vraiment de projets. Je souhaite juste que mon entreprise arrive à se stabiliser afin d'être pérenne sur le plan financier ■

www.nmentomo.fr

